

Natures d'Ariège Infos



Bulletin d'informations semestriel de l'Ana

Association des Naturalistes de l'Ariège,
membre de la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels,
labellisée Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège

2^{ème} semestre 2018 - N° 90

Éditorial

Revenons à nos trente ans

Grâce au dynamisme, à l'investissement et à la créativité du groupe de salarié·e·s, aux nombreux bénévoles toujours fidèles, cette journée a été de l'avis de toutes et tous une réussite.



Un public nombreux a pris largement le temps de visiter les différentes expositions et animations proposées.

La conférence proposée par François Lasserre « La nature n'existe pas ! » s'est déroulée devant 150 personnes intéressées, suscitant de nombreuses questions et échanges.



Vous recevrez le calendrier des sorties de l'Ana'ture de l'année 2019, fin février. A propos de nouvelle année, pensez à remplir votre bulletin d'adhésion car votre engagement à nos côtés est primordial pour renforcer l'influence de nos actions en faveur de la nature en Ariège. Sachez aussi que nous sommes toujours à la recherche de bénévoles souhaitant s'impliquer dans la vie de l'association, soit dans des actions, soit au niveau du conseil d'administration.

Bonne année à toutes et à tous.

Jean MAURETTE, Jean-Michel DRAMARD,
Co-présidents

Un travail sans relâche a permis que le Livre « Ariège Grandeur Nature », tant attendu, soit disponible à point nommé. Bravo aux auteurs qui se sont dépensés sans compter pour la réalisation de ce beau livre. Par contre, ces derniers ont été rapidement submergés par les demandes de dédicaces et la présentation prévue a été un peu court-circuitée.

Un grand merci à celles et ceux qui se sont largement investi·e·s pour la réussite de cet anniversaire.

Merci aux bénévoles, aux adhérent·e·s qui nous soutiennent de longue date.

Merci surtout à l'équipe organisatrice pour la qualité et la diversité des expositions et animations.

Merci au public pour sa participation et sa curiosité.

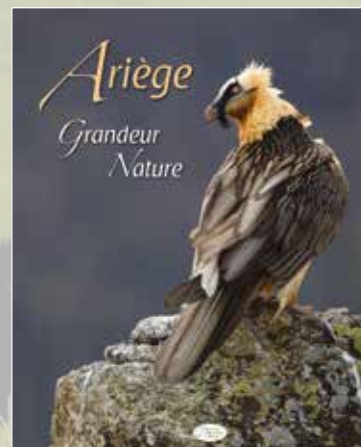
Merci aux exposant·e·s. Merci aux artistes qui ont brillamment animé et clôturé cette belle journée.

Déjà, ont germé des projets pour une prochaine édition ! A suivre...

La vie associative à la loupe

Ariège Grandeur Nature

Vous pouvez vous procurer ce beau livre de 240 pages sur la faune et la flore d'Ariège, illustré de nombreuses photos et dessins auprès de l'Ana. Le tarif préférentiel pour les adhérents est de 25€ (pour un exemplaire hors frais de port) et de 30€ pour les non-adhérents.



Les 2 dernières éclosions de la Série de posters Brins d'Ariège

La série Brins d'Ariège compte désormais deux posters sur les oiseaux d'eau des étangs et des rivières d'Ariège, que vous pouvez vous procurer auprès de l'Ana et dans quelques librairies et offices de tourisme. Un grand merci aux photographes Jessica Joachim ou Grégory Odemer pour leurs photographies.



Projet de mare de l'éco-lotissement à Dun

Mot de la maîtresse

« Côté école, tout le projet s'est accéléré après un appel d'Oriane Carballido, chef du projet, m'annonçant la bonne nouvelle de la future mise en eau de la mare. Dans la foulée, tout a été mis en œuvre pour permettre aux élèves de participer aux aspects techniques.

Le jour de la rentrée des vacances d'automne, Fanny Barbe, de l'Ana, est venue en classe afin de sensibiliser les élèves à ce milieu. Nous avons observé différentes photos de notre environnement contenant toutes de l'eau douce. Alors ? Mare ou pas mare ? Lac, étang, flaque ! ?



Maquette de mare par les élèves

Une définition s'imposait et a pu être progressivement décrite : un creux ou trou souvent artificiel, plutôt petit, de forme irrégulière, contenant de l'eau douce, stagnante et un niveau d'eau variable mais jamais plus profond de 2 m, avec une température fluctuante au gré des saisons.

Les élèves ont dû ensuite classer et retrouver des noms de plantes selon leur qualité : hydrophytes (celles qui aiment l'eau et sont complètement dans l'eau comme le Cornifle immergé, le Plantain d'eau) ou héliophytes (celles qui ont juste les «pieds» dans l'eau comme l'iris, la massette, le jonc ou la Menthe aquatique).

Deux semaines plus tard, avec les élèves, en compagnie de Fany Personnaz, de l'Ana, de Sophia, AVS, de 3 mères d'élèves et de M. Petit, photographe amateur, nous nous sommes rendus sur place afin de mettre en terre 43 plants. Seuls 40 ont pu être plantés, 3 nénuphars ont été déposés avec leur pot pour limiter la prolifération de leurs racines.

Dans un premier temps, chaque plant a été disposé en respectant au mieux un schéma imaginé par Oriane. Les enfants répartissaient de façon respectueuse et harmonieuse les différentes espèces de plante achetées pour l'occasion. Ils les ont ensuite mises en terre, à tour de rôle, par petits groupes, pendant que les autres dessinaient la future mare.

Le temps passant vite, Oriane et Fany terminèrent les plantations. Ce sont 7 espèces de plante à qui nous avons souhaité bonne chance dans leur nouveau lieu de vie.



La mare avant mise en eau

La subvention de l'Agence Adour Garonne, que je remercie, a permis de financer les interventions humaines, l'achat de matériel de jardinage et va permettre l'achat de livres et, au printemps, de déplacer la classe vers une mare plus ancienne afin d'y observer et d'étudier toute la biodiversité de ce milieu ».

Sophie GOS

Mots d'enfants

« Nous sommes allés sur le lieu de la future mare de l'éco-lotissement de Dun et nous avons posé dans le trou, bûché et recouvert de terre pauvre, des nénuphars dans leur pot; on a planté des plantains d'eau, des iris, des joncs, de la menthe aquatique et des carex. On a utilisé des outils; il y avait des bêches, des pelle-bêches, des serfouettes, des plantoirs, que l'on peut appeler transplantoirs, et des griffes. J'ai adoré ce moment avec Fany et Oriane ». Pierre

« On a planté des nénuphars (1 blanc et deux roses), des plantains d'eau, des iris (jaunes), des joncs, de la menthe aquatique et des carex. Après, on devait dessiner la mare de Dun quand elle sera finie ». Thibaud



La mise en terre des plants

« J'ai adoré cette matinée ». Lucie
« Cela s'est très bien passé. J'ai adoré quand j'ai planté des plantains d'eau et regarder les autres planter. C'était super ». Maïana

« On a planté des plantes avec Oriane, et une personne de l'Ana, Fany. On a ramassé des bâtons pour marquer les plantes; on a dessiné un dessin de la mare et j'ai adoré ! ». Gaïa

Mot d'une maman d'élève

« Je trouve très intéressant de sensibiliser les enfants dès leur plus jeune âge sur la faune et la flore. Les mares étaient autrefois indispensables à la campagne, elles sont aujourd'hui menacées de pollution et accusées d'être une réserve à moustiques. Pourtant, elles ont un rôle à jouer dans l'équilibre de la nature.

J'ai eu le plaisir d'accompagner la classe cette matinée-là. Conclusion : un moment de partage très agréable et enrichissant ». Sandrine PERONA

Mot des intervenantes

« Une belle matinée avec les enfants qui est venue clôturer ce projet de mare et plus largement d'espace commun pour l'éco-lotissement qui avait commencé à être dessiné en 2014. Je suis très heureuse que ce petit coin favorable à la rencontre entre les habitants de Dun et les futurs petits habitants de la mare soit enfin en place. Je remercie tous les intervenants qui ont été nombreux pour la dessiner, la mettre au point, la financer et la réaliser : Agérin, l'Ana, Florent Pauly, l'Agence de l'eau, M. le maire, Chauvet TP, DLM, l'équipe communale et enfin Fany, Sophie, Sophia et les enfants ». Oriane CARBALIDO, chef du projet

« C'est avec plaisir que j'ai accompagné cette classe enthousiaste et curieuse, à la végétalisation de la mare. Grâce à ce petit coup de pouce, la vie de celle-ci va vite s'installer et s'épanouir ! » Fany PERSONNAZ

Création de catiche au bord de l'Arize à La Bastide de Sérou avec l'association 117

Les populations de Loutre d'Europe ont subi une forte régression au cours du XX^{ème} siècle, en raison de la chasse de 1880 à 1940 mais également de la dégradation de son habitat. Cette dégradation se traduit principalement par la destruction de la végétation des berges, la chenalisation du cours d'eau ou encore la pollution. Repeuplant les cours d'eau d'Ariège depuis les années 2000, la loutre se rencontre aujourd'hui jusqu'en altitude.

Dans cette reconquête, des menaces subsistent et des actions doivent être menées.

Dans ce cadre, l'Ana travaille en partenariat avec la Fédération de pêche et de protection des milieux aquatiques de l'Ariège et le Syndicat Mixte du Bassin Versant de l'Arize, sur la renaturation des cours d'eau modifiés par l'homme (l'Arize à La Bastide de Sérou et Durban-sur-Arize, l'Artillac à Castelnau-Durban). Soutenu par l'Agence de l'Eau Adour-Garonne, ce projet permet de redonner un habitat à la faune aquatique (piscicole, macro-invertébrés) et semi-aquatique (Desman des Pyrénées, Ecrevisse à pattes blanches...).

Création d'un gîte pour la Loutre d'Europe

L'année 2018 a été consacrée à l'aménagement d'une catiche à la Bastide de Sérou sur les berges de l'Arize.

Ce travail effectué avec l'association 117, ALAE de la commune, a permis de sensibiliser une quinzaine d'enfants de 6 à 10 ans à la

Loutre d'Europe et ses enjeux environnementaux. Bien que la loutre soit présente sur l'Arize, aucun indice ne confirme sa présence dans le village.



Ramassage du bois pour la catiche

Ce mammifère semi-aquatique carnivore peut s'épanouir dans les milieux aquatiques préservés, où sa nourriture est abondante et disposant de gîte à proximité. La loutre gîte dans une cavité de berge, appelée catiche, ou dans des fourrés ou ronciers près d'un cours d'eau. Ces cavités sont soit des anfractuosités rocheuses, soit des systèmes racinaires. Son domaine vital est très étendu. Il peut aller de 15 à 20 km pour la femelle et de 20 à 40 km pour le mâle en fonction de la ressource alimentaire présente. La loutre se nourrit principalement de poisson mais peut également

pêcher des crustacés, oiseaux et batraciens (entre 10 et 15% de son poids par jour). La ressource alimentaire de cette espèce semble être son principal facteur limitant.

A La Bastide de Sérou, les berges aménagées ou entretenues ne présentant pas de zones de cache favorables pour la loutre, le projet consiste donc à aménager des catiches suffisamment éloignées des activités humaines pour éviter tout dérangement.

Les catiches sont construites avec des rondins de bois, disposés pour former un petit abri d'environ 2,5 m² avec des cloisons à l'intérieur et au minimum deux entrées. Ces rondins sont ensuite recouverts de branchage et de terre.



La catich construite par les enfants

Le projet à La Bastide de Sérou s'est déroulé sur plusieurs interventions, en novembre et décembre 2018. En classe, les enfants ont abordé l'écologie et la biologie de la loutre ainsi que les autres espèces potentiellement présentes sur la commune. Sur le terrain, ils ont découvert le milieu et se sont attelés à la création de la catich (recherche du lieu, comment la monter, débroussaillage, ramassage du bois).

Pauline LEVENARD

Les tiques en Occitanie : enjeux, prévention et pratique de la nature

Le Graine Occitanie et l'Ana ont proposé, jeudi 29 novembre, une conférence sur la problématique des tiques à Montgailhard, de 18h30 à 20h30 à l'Espace Guy Destrem des forges de Pyrène. Cette conférence était destinée aux professionnels accompagnant du public dans la nature afin qu'ils puissent à leur tour transmettre leurs connaissances aux usagers du milieu naturel. Une trentaine de personnes sont venues pour tout savoir (ou presque) sur les tiques. Qui sont-elles ? Comment les différencier ? Quelle est leur biologie, leur écologie ?

Entre diaporama, observations de tiques sous loupes binoculaires et échanges, trois intervenants ont animé cette soirée : Mme Vial, ingénieure au CIRAD de Montpellier (organisme français de recherche agronomique et de coopération internationale pour le développement durable des régions tropicales et méditerranéennes), Fabrice Claeys (responsable des dispositifs pédagogiques Moustiques tiges – Tiques, au Graine Occitanie) et Alexandre Pelangeon, ingénieur santé environnement ARS 09 et 31.

Les impacts qu'elles ont sur la santé humaine ont été abordés. Certaines maladies dont elles sont les vecteurs ont été décrites ainsi que leurs symptômes. L'essentiel demeure la prévention des piqûres de tiques. Pour en savoir plus, contactez Fabrice Claeys au GRAINE Occitanie, fabrice.claeys@graine-occitanie.org.

Fanny BARBE et Fabienne BERNARD

L'Alphabet de Botaniste en Herbe - I comme Iridaceae -

La famille des *Iridaceae* compte environ 1000 espèces dans le monde entier, réparties entre 60 à 80 genres. Ce sont des arbustes ou des plantes herbacées qui poussent principalement sous les tropiques. En France, à l'état sauvage, on peut rencontrer les Iris (qui ont donné leur nom à la famille), les Crocus, les Glaïeuls...



Ph 1 : Crocus à fleur nue



Ph 2 : Iris des Pyrénées

Ce sont des plantes monocotylédones (qui ne possèdent qu'un seul cotylédon). Les cotylédons, c'est ce que l'on voit pousser en premier sur la tige qui sort de terre. Ils ressemblent à des petites feuilles mais peuvent avoir une forme très différente des « vraies » feuilles qui viendront ensuite. Ils sont les réserves de nourriture qui permettent à la plante de continuer à se développer.

Etymologie

Le mot « iris » vient du grec *Iris*, *Iridos* nom de la déesse grecque, messagère des dieux, qui porte les messages de l'Olympe à la terre en se déplaçant le long d'un arc-en-ciel. Un certain nombre d'espèces d'Iris ont, en effet, des pétales multicolores.

Description

On sait que les pétales, par leur couleur, ont pour fonction d'attirer les insectes qui permettent à la plante d'être pollinisée (l'ensemble des pétales se nomme la « corolle »). Les sépales, quant à eux, supportent les pétales (l'ensemble des sépales se nomme le « calice »). Ils sont le plus souvent de couleur verte mais pas toujours. Dans certaines familles, on ne peut faire de différence

visuelle entre les pétales et les sépales, ils ont la même apparence. Ces « sépales pétaloïdes » sont alors appelés des « tépales ». Chez les Iridacées, c'est le cas et ils sont au nombre de 6 (cf : Ph 3). Les étamines sont au nombre de 3 (cf : Ph 4).



Ph 3 : Iris des marais



Ph 4 : Glaïeul des moissons

Les feuilles sont généralement alternes et emboîtées dans une gaine qui les unit à la base, pas toujours visible à l'oeil nu. Elles sont linéaires ou en glaive (cf Ph 5).

Les fruits sont des capsules à 3 loges contenant plusieurs grosses graines, qui s'ouvrent en 3 valves cloisonnées (cf : Ph 6 et 7).



Ph 5 : Glaïeul des moissons

Ce sont des plantes à bulbes ou à rhizomes (tubercules fortement épais).

Utilisation

- * Quelques espèces sont utilisées en parfumerie :
 - L'iris de Perse, dont le parfum particulièrement intense compose la senteur de base de « L'Heure bleue » élaborée par Guerlain en 1912 ;
 - L'*Iris germanica*, dont les racines permettent d'extraire une huile odorante qui remplace celle de violette...



Ph 6 : Iris des marais



Ph 7 : Iris fétide :

- * Très peu en médecine :

Pendant longtemps, on a confondu les rhizomes des Iris jaunes *Iris pseudacorus* (jaune à la coupe, sans odeur) avec ceux des Acores *Acorus calamus* (brun rosé à odeur agréable de mandarine), ces plantes se trouvant toutes deux dans les endroits humides, sur les bords des eaux tranquilles et les rhizomes étant récoltés à l'automne, lorsque seules les feuilles sont visibles.

On a donc prêté aux Iris des propriétés qu'ils n'ont pas, à savoir hémostatiques, anti-inflammatoires, stimulantes et digestives et dans le soin des maladies de la bouche...

Les Iris (*germanica*, *pseudacorus*, *versicolor*...) ont tous des propriétés similaires. On utilise la racine séchée et pilée dans le traitement des maladies de la vésicule, de l'inflammation des voies respiratoires supérieures et comme diurétique. On obtient un vin diurétique en faisant macérer 125 g de racine dans 1/2 l de vin rouge pendant 24 h. A consommer avec modération, pas plus d'un verre avant chaque repas ! Il convient de ne pas utiliser le rhizome frais sans avis médical, c'est un violent purgatif et un vomitif !!!

* Côté alimentaire, les étamines du Crocus (*Crocus sativus*), séchées et réduites en poudre produisent le Safran, un condiment très fin et très cher parce qu'il faut environ 200 000 fleurs pour fournir un kilo de cette épice.



Ph 8 : Crocus à fleur nue
3 étamines

* Bouilli avec de la limaille de fer, la racine fournit une encre qui teint les tissus en noir et peut servir à tanner les cuirs.

* Enfin, les iridacées sont largement utilisées pour l'ornement de nos jardins et la beauté de leurs fleurs.

Particularités

Dans le langage des fleurs, l'iris est synonyme de bonnes nouvelles.



Ph 9 : Colchique d'automne
6 étamines

A savoir

* Les plantes de cette famille sont toxiques pour le bétail.

* Comment ne pas confondre ?

Pour ne pas confondre les Iridacées avec d'autres fleurs pouvant leur ressembler (comme les Colchicacées ou les Liliacées), comptez le nombre d'étamines (Ph 8 et 9).

Sources pour cet article :

- <http://www.ecosociosystemes.fr/iridacees.html>

- Flore de l'Abbé Coste

- Secrets et vertus des plantes médicinales - Reader's digest, 1977

- Le Carnet des Simples médecines - Bernard Bertrand - Editions du Terran, 2008

Floralement,

Catherine MAHYEUX
www.botaniste-en-herbe.net

Brèves ariégeoises ...

Une nouvelle espèce de reptile dans le département de l'Ariège !

C'est Yannick Porcheron, en service civique à l'Ana sur le volet vie associative, qui est l'auteur de la découverte. Le 10 juillet 2018, il regarde par la fenêtre de son logement, dans le centre-ville de Foix et remarque d'étranges lézards sur le mur d'en face, autour d'un lampadaire. A l'allure de leurs pattes, il les identifie comme étant des « geckos ».



Tarente de Maurétanie, *Aedes albopictus*

Les geckos sont des lézards dont les pattes sont généralement équipées de coussinets adhérents, leur permettant de marcher sur des supports lisses et verticaux. Trois espèces sont présentes en France. La plus commune est la Tarente de Maurétanie (*Tarentola mauritanica*). C'est un lézard trapu et robuste atteignant une quinzaine de centimètres, dont le corps couvert de tubercules a un aspect « hérissé d'épines ». Il est doté de grands yeux avec des pupilles verticales. Sa couleur varie d'un individu à l'autre, mais surtout dans la journée : les rares animaux qui s'exposent au soleil sont très sombres, presque noirs. La nuit, ils ont une couleur pâle beige ou grisâtre. La tarente est insectivore et chasse souvent en ville les papillons attirés par les éclairages publics. En plus, les geckos profitent de la chaleur produite par ces lumières. La femelle pond dans une fissure un à deux œufs, deux ou trois fois par an. Ils donneront naissance à des juvéniles de 3 à 5 cm.

Etonné par son observation, Yannick en fait part aux salariés, qui lui apprennent que l'espèce n'était pas connue en Ariège. Le 2 septembre, en sa compagnie, nous prospectons le quartier à partir de 22h. La journée a été chaude et la température avoisine 16°C. Nous comptons 26 individus de toutes les tailles. La découverte d'un juvénile

de l'année ne laisse aucun doute : la population est bien installée et se reproduit sur le site. Pour l'instant, le secteur occupé par l'espèce semble cantonné à la rue Bayle et aux ruelles voisines.

La Tarente de Maurétanie apprécie les habitats rocheux et les troncs d'arbre pourvus d'interstices mais aussi les milieux artificiels, jusque dans les grandes agglomérations. Son aire de distribution, principalement méditerranéenne, est en expansion. Elle est connue à Toulouse depuis les années 80. Chaque année elle est mentionnée dans de nouvelles villes du Sud. Avec sa découverte en Ariège, elle est maintenant présente dans tous les départements de l'ex-Midi-Pyrénées. Cette progression est probablement due à l'importation de matériaux de construction ou de plantes ornementales (lauriers, oliviers...) en provenance d'Espagne.

L'avenir nous dira si la tarente s'accommode du climat ariégeois relativement rude. On peut supposer que le réchauffement climatique peut favoriser son installation. Pour l'heure, il semblerait qu'elle soit entrée en hibernation. Aucun spécimen ne s'est montré depuis le 14 octobre. Au printemps, il serait intéressant de la rechercher dans les principales agglomérations d'Ariège, en particulier en plaine : Mirepoix, Lavelanet, Mazères... En cas de découverte vous pouvez contacter Olivier Buisson, au 06 48 62 80 29.

Bibliographie : Les Reptiles des Pyrénées, Gilles Pottier, MNHN publications. Atlas des Amphibiens et Reptiles de Midi-Pyrénées, Geniez et Cheylan.

Olivier BUISSON
et Yannick PORCHERON

Quoi de neuf à la RNR Massif du Saint-Barthélémy ?

Plan de gestion validé !

Le premier plan de gestion de la réserve naturelle a franchi sans encombre les étapes de sa validation. Nous voilà partis pour un projet ambitieux de 10 ans pour protéger, gérer et faire découvrir la réserve naturelle. Au programme, fonctionnement et paléoécologie des tourbières, les effets du changement climatique sur les lacs et les milieux d'altitude, naturalité forestière et des cours d'eau, pastoralisme

et développement local, maison de la réserve et éducation nature. Un vaste plan d'action ponctué de nombreuses opérations de suivis auxquelles nous ne manquerons pas d'associer les bénévoles de l'Ana (Desman des Pyrénées, Calotriton, Galliformes, Chauve-Souris, Insectes, Flore...)

Retrouver le plan de gestion sur le lien suivant : <https://www.dropbox.com/sh/gp0zihmdi9hs6db/AABzFCjx9nN5VsODO6qJllvya?dl=0>

Une réserve à desman !

Un des objectifs de l'année 2018 était de vérifier la répartition du Desman des Pyrénées sur les tronçons amont des cours d'eau de la réserve naturelle qui n'avaient pas encore été prospectés. 15 pièges à fèces ont été placés le long du Lasset et de la Fontfrède sur des secteurs où les gros blocs manquent pour pouvoir observer les fameuses crottes du desman à la forme et à l'odeur si caractéristiques. Les tunnels sont construits à partir de tapis de carrier découpés en carré de 1m sur 1m (merci Vincent !) déposés sur de petites veines d'eau et aménagés avec des pierres plates. Tout un art !

Nous pensons que le plus difficile serait de détecter la présence du desman, l'utilisation des pièges bien qu'ayant fait ses preuves dans les Pyrénées et notamment en Ariège semble parfois hasardeuse. Finalement, le plus difficile aura été de transporter les 15 pièges à dos d'homme et de femme au cours d'une journée de portage mémorable (entre 20 et 40 kg par porteur-se-s).



Vincent et Simon à l'oeuvre

4 jours plus tard, une première visite des pièges fraîchement installés est réalisée par Vincent à l'occasion de l'inventaire des libellules de la réserve. Incroyable, des crottes de Desman des Pyrénées sont déjà observées dans 7 tunnels. C'est le début d'une longue série. 5 jours plus tard, c'est 9 tunnels qui sont marqués, certains accueillant de très beaux crottiers. En cours de saison, nous décidons de déplacer 2 pièges un peu plus haut sur la réserve naturelle. 3 jours plus tard, les premières crottes y étaient déjà observées !

Au final, 14 des 15 pièges posés ont fonctionné et ce, tout au long de la saison de juillet à octobre. Les résultats sont bien au-delà de nos prédictions, les 3,5 km de cours d'eau de la réserve naturelle sont intégralement utilisés par le Desman des Pyrénées. En 2019, la campagne de piégeage se poursuivra sur les lacs de la réserve naturelle.

Qui a dit que les tunnels à caca ne fonctionnaient pas ?

Sortez les boucliers



Barbitiste à bouclier, *Polysarcus scutatus*

23 juillet 2018. Inventaire par chronoventaire des rhopalocères de la réserve naturelle. Les conditions semblent optimales pour l'inventaire des papillons de jour ; la température est clémente (+ de 20°C) et le ciel est totalement dégagé. 9h30, j'atteins le Sarrat de Caudeval qui se situe au sud-est de la montagne de la Frau sur la crête séparant la vallée du Lasset de celle du Basqui. Déception, le vent souffle fort au sommet. Impossible de réaliser l'inventaire dans ces conditions et ce n'est pas la première fois que le vent me joue des tours à cet endroit. Je décide de redescendre pour tenter l'inventaire un peu plus bas à l'abri du vent. Mon regard est alors attiré par une grosse sauterelle ventruée au bord d'une sente créée par le passage des vaches. Peu aguerri aux orthoptères, je capture la bête et commence la détermination avec le guide en poche.

Pas de doute, il s'agit d'un mâle de Barbitiste à bouclier (*Polysarcus scutatus*), les plaques sous-génitales sont caractéristiques, courtes, elles ne dépassent pas les cerques. A défaut de papillons, j'ai quand même gagné ma journée ! Nouvelle espèce pour la réserve et pas des moindres ! Pour en savoir plus, je vous invite à lire le bel article de Jean Maurette sur le genre *Polysarcus* en Ariège (MAURETTE Jean, 2018 – Le genre *Polysarcus* dans les Pyrénées et plus particulièrement en Ariège. *Matériaux Orthoptériques et Entomocénotiques*, 23 : 107-110). J'apprendrai plus tard que l'espèce a également été observée en nombre (l'espèce est connue pour ses proliférations massives) à peu près à la même date sur la soulane de Font Albe, à proximité de la réserve naturelle.

Laurent SERVIERE



Les plantes messicoles (du latin *messis* = moisson et *colere* = habiter) ce sont les fleurs des moissons, Coquelicots, Adonis et autres Pieds d'alouette.

Elles se développent préférentiellement dans les cultures annuelles qu'elles accompagnent depuis des siècles. Généralement, leur cycle de vie est calqué sur celui des céréales d'automne : germination à l'automne, floraison en début d'été et maturation des graines au cours et en fin d'été. Certaines sont directement liées à l'histoire de l'agriculture et sont arrivées dans nos contrées depuis l'Asie ou le Moyen-Orient avec les ancêtres de nos céréales. Un bel exemple de coévolution millénaire entre ces espèces et l'agriculture !



Coquelicot
Papaver rhoeas



Nielle des blés
Agrostemma githago

Elles sont aujourd'hui le symbole d'une agriculture vivante et de paysages agricoles ancrés dans notre mémoire collective (tableau de Monet, Bleuets de France). Les modifications des pratiques culturales (utilisation d'herbicides, suppression des jachères, remembrement, tri des semences...) ont eu raison de ces espèces, qui autrefois abondantes, ont déserté aujourd'hui les champs.

Ainsi, pour prendre un exemple ariégeois : dans les années 90, Christian Maugé signalait autour de la Bastide-de-Sérou un cortège diversifié de messicoles : Nielle des blés (*Agrostemma githago*), Myagre (*Myagrum perfoliatum*), Persil de

moissons (*Petroselinum segetum*), Jouet du Vent (*Apera spica-venti*), Renoncule des moissons (*Ranunculus arvensis*) ou encore Folle-avoine (*Avena fatua*) ; 25 ans après en herborisant sur les mêmes itinéraires on ne retrouve que la Renoncule et la Folle avoine. Ce constat est général sur le territoire national et on estime aujourd'hui que 7 espèces de plantes messicoles ont déjà disparu de notre flore !

L'Ariège, terre de messicoles !

C'est l'Est de notre département qui se révèle le plus riche en espèces messicoles. Certaines parcelles sur les communes de Dun, Cazals de Bayles ou Manses accueillent plus de 10 espèces différentes. On y trouve entre autre la Nigelle de France (*Nigella hispanica subsp. parviflora*), la Dauphinelle de Verdun (*Delphinium verdunense*) – ces deux-là sont protégées au niveau national, la Passerine annuelle (*Thymelea passerina*), le Coquelicot argemone (*Papaver argemone*) ou l'Adonis annuel (*Adonis annua*). Le Pays d'Aillou (secteur de Prades et Montaillou) présente également des parcelles très riches où se rencontrent, entre autre, les dernières populations d'Ariège de Nielle, et la seule station connue du département de Gaillet à trois cornes (*Galium tricornutum*) redécouverte en 2010.



Delphinelle de Verdun
Delphinium verdunense

Pour la petite histoire : une étude d'archéobotanique menée en 2008 à Montaillou, mentionne la présence de graines de plantes messicoles dans des vestiges carpologiques¹ carbonisés datés du XIII^e siècle (!) avec déjà la présence de Nielle, de bleuet mais aussi de ce fameux gaillet (!) ; gaillet que l'on retrouve, toujours cité à Prades et Montaillou au début de XX^e siècle dans les écrits de Marcaillhou d'Aymeric² et qui ne sera plus mentionné en Ariège jusqu'en 2010 donc.

En effet, au fil des ans et des inventaires menés par l'Ana, la connaissance sur ces espèces continue de s'améliorer : entre 2010 et 2016, l'aire de présence connue de la Nigelle s'est étendue du Mirapicien aux coteaux de la vallée de la Lèze ; des suivis de parcelles ont mis en évidence la sensibilité de la Nigelle aux pratiques et type de couverts culturaux (Pas de céréales d'hiver, Pas de Nigelle !) ; ou encore, en 2018, la rare Petite Spéculaire (*Legousia hybrida*) a été observée au Vernet d'Ariège.

Messiflore : un programme régional au chevet des plantes messicoles

Le Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées (CBN PMP) est investi depuis plus de 10 ans sur la conservation de ces espèces en ex Midi-Pyrénées. Les différents projets qui ont été menés ont contribué d'abord à la rédaction d'un plan régional d'action (2005-2011), puis en 2010 un plan national d'action a vu le jour (2010-2017).

Actuellement les travaux sur les messicoles dans l'ex-région Midi-Pyrénées se poursuivent via un programme multi-partenarial³ porté par le CBNPMP ayant pour objectifs d'identifier, maintenir et restaurer la diversité floristique des bords de champs, des vignes et des vergers. Ce projet est financé par l'Union européenne et le Conseil Régional, et soutenu par la DREAL.



Petite spéculaire, *Legousia hybrida*

Concrètement, il s'attache à :

- Promouvoir les bonnes pratiques favorables à ces espèces auprès des publics agricoles et des collectivités. Un des points remarquables de cette action est la mise en place d'une filière de production de semences de plantes messicoles d'origine locale, adaptées et garantissant un niveau élevé de diversité génétique (label « Vraies messicoles »). Il s'agit de pouvoir fournir des graines pour l'implantation par exemple de jachères pour la faune ou de mélanges fleuris.

C'est dans ce cadre qu'il a été proposé en juin 2018, la visite de l'exploitation de M.Fleurantin à Barjac où avaient lieu des expérimentations de cultures de 4 espèces messicoles.



Culture de messicoles chez Tom Fleurantin

- Améliorer les connaissances sur la répartition de ces espèces avec notamment l'élaboration d'un indicateur communal intégrant la diversité en messicoles et les enjeux de conservation en fonction du statut des espèces inventoriées. A cette fin, entre 2016 et 2018, ce sont 102 communes du département où l'on ne disposait pas de données messicoles qui ont été parcourues par les botanistes de l'Ana.

- Ces axes de travail ont été accompagnés d'actions de communication. Ainsi l'exposition « Moissons fleuries en Midi-Pyrénées » a été présentée à Foix en 2017 lors des « Rendez-vous aux Jardins » et à la médiathèque de Saverdun en 2018.

Les ressources documentaires suivantes ont été créées ou enrichies : <http://messicoles.cbnpmp.fr/>
Témoignage d'agriculteurs du Larzac : <https://vimeo.com/290518689>

Ce programme avec des actions peu ou prou similaires devrait être reconduit entre 2019 et 2021, alors n'hésitez pas à nous signaler des parcelles ou des stations de messicoles intéressantes, faire le lien avec les agriculteurs ou les collectivités autour de vous pour participer à la prise en compte et la conservation de ces espèces si particulières.

Cécile BROUSSEAU

¹ La carpologie est l'étude des macro-restes de graines et de fruit conservés et découverts en contexte archéologique

² Hippolyte Marcaillou d'Ayméric (1855 – 1909) est un chimiste, botaniste, pharmacien à Ax-les-Thermes auteur du « Catalogue raisonné des plantes phanérogames et cryptogames indigènes du bassin de la Haute Ariège »

³ Conservatoire botanique National des Pyrénées et de Midi-Pyrénées (pilote du projet), Nature En Occitanie, l'Association des naturalistes de l'Ariège, l'Association Botanique Gersoise, la Société des Sciences Naturelles du Tarn et Garonne, SOLA-GRO, le Conservatoire d'Espaces Naturels de Midi-Pyrénées et l'ADASEA du Gers.

- Un martélo quoi ?! - Un mar-té-los-cope !

Ce mot bien singulier évoque un « observatoire du martelage » si on décortique son étymologie. Plus simplement, il s'agit d'un lieu, une parcelle forestière, qui possède une vocation pédagogique à destination des usagers de la forêt, et notamment de ses gestionnaires. Les arbres sont numérotés, géo-localisés et décrits selon un large panel de critères tels que l'essence, la taille, la circonférence mais aussi des critères plus précis portant le nom de dendro-microhabitats. Il s'agit de l'ensemble des particularités de l'arbre permettant l'accueil de biodiversité en son sein : écorces décollées, cavités de pics, champignons, mousses... Ainsi, il est possible d'apporter différents regards sur la parcelle forestière, à savoir la description de son peuplement (nombre d'arbres par catégorie de taille, etc) son potentiel d'accueil pour la faune, la flore ou la fonge ou encore sa valeur économique.

C'est dans le cadre du projet Contrat de Restauration de la Biodiversité animé par le Parc des Pyrénées Ariégeoises, que le Martélescope de la forêt de Betchat a pu voir le jour, en partenariat avec l'association GDF Sylvestre et le Centre National de la propriété forestière (CRPF) Occitanie. L'Ana et le Conservatoire d'espaces naturels Midi-Pyrénées sont intervenus pour compléter le martélescope avec des inventaires naturalistes, portés sur la flore, les araignées, les coléoptères, les oiseaux et les chauves-souris. Le but étant de comparer la méthode du CRPF pour estimer le potentiel d'accueil de la biodiversité avec des résultats plus concrets de présence spécifique.

La parcelle en question, sub-divisée en deux sous-parcelles a donc pu être analysée, suite aux inventaires. Le boisement, globalement jeune, montre des différences plutôt marquées tant par le peuplement que par les espèces associées. Nous avons pu mettre en évidence des différences au niveau botanique, relevant des histoires différentes entre les deux parcelles pourtant proches. Nous avons pu mettre en lumière certaines caractéristiques essentielles pour la biodiversité : l'abondance de dendro-microhabitats (cavités, bois mort...), l'irrégularité du boisement ou encore la représentativité de toutes les strates de végétation. Cela se traduit par une faune plus spécialisée du milieu forestier (chauves-souris arboricoles, insectes saproxyliques, oiseaux nicheurs...) qui à la fois semble utiliser préféren-

tiellement le site pour nicher mais aussi pour chasser.

L'ensemble de ce travail a été proposé à un public de différents horizons lors de la première journée de démonstration : propriétaires privés, gestionnaires, bucherons, l'Office National des Forêts (ONF), des particuliers, et l'Ana ont pu s'exercer à la tâche d'une coupe fictive par groupes mixtes sur la matinée. Le but était de proposer une liste d'arbres à abattre qui permettrait de concilier l'enjeu économique de la gestion forestière avec l'aspect développement durable de la forêt. L'exercice n'est pas aisé ! Comment extraire un volume de bois suffisant, sans couper trop d'arbres ? Quels arbres choisir sans éliminer trop de microhabitats ? Comment choisir les arbres à couper afin de favoriser les « arbres d'avenir » ? Là est tout l'enjeu du martélescope.



Murin de Bechstein, *Myotis bechsteinii*

Après un déjeuner convivial, l'analyse des coupes proposées par les différents groupes a été distribuée et le ressenti de chacun a été partagé. Certains arbres ont suscité le débat, certaines visions de la forêt se sont vues opposées mais toujours dans un dialogue constructif ! Le résultat des inventaires naturalistes a, enfin, été livré et l'accent a été mis sur l'enjeu de conservation des microhabitats. En conservant le réseau

de cavités de pics, on favorise, par exemple, la présence de certaines chauves-souris comme le Murin de Bechstein, vorace et friand de la Tordeuse du Chêne qui parasite son arbre-hôte. Un fidèle allier des forestiers ! En bref, l'outil qu'est le martélescope a pu montrer à la trentaine de participants que la gestion forestière n'est pas incompatible avec le maintien de la biodiversité lorsqu'elle y est intégrée et qu'au contraire, cette biodiversité peut représenter un atout au maintien de la qualité des peuplements.

Thomas CUYPERS

Le Biros, une maternité pour Noctules

Les bulletins de liaison « Nature d'Ariège Infos » n°87 et 88 relaient respectivement des premiers contacts de Grande noctule¹ pour l'Ariège, ainsi qu'une première étude visant à cibler les secteurs où gîtent et s'abreuvent ces dernières. Des plans d'eau où ces voiliers de haut vol viennent boire nous permettaient d'envisager une suite à ces recherches.

Cette espèce a tendance à se nourrir en altitude et ne s'approche que rarement du sol, si ce n'est pour boire.

Une équipe de 10 personnes s'est donc formée cet été 2018 pour poursuivre les investigations. L'Office National des Forêts a pu mobiliser 6 agents et 1 stagiaire ainsi que du matériel de télémétrie (émetteurs radiofréquence VHF), auxquels se sont joints des membres de l'Ana, du Groupe Chiroptère Midi-Pyrénées et du Conservatoire d'espaces naturels de Midi-Pyrénées.



Grande noctule, *Nyctalus lasiopterus*

Ce sont 7 Grandes noctules qui ont donc pu être capturées au-dessus des plans d'eau et 4 d'entre elles se sont vues équipées d'émetteurs VHF, puis relâchées dans les plus brefs délais ².

Le but de cette opération était la recherche des arbres que les chauves-souris occupent pendant la journée. Les chauves-souris arboricoles sont connues pour être dépendantes d'un réseau « d'arbres gîtes » : les localiser et les identifier permet donc de pouvoir protéger ces arbres essentiels à la réalisation du cycle de vie de ces colonies. A l'issue de longues prospections dans les pentes raides du Biros, 5 arbres gîtes ont été découverts. Tous étaient des Hêtres et le gîte une ancienne loge de Pic. Des premiers comptages en sortie de gîte ont permis de dénombrer 11 et 30 individus. Les captures ont aussi permis de préciser le statut biologique de la population. La Grande noctule, en France, a tendance à se séparer en noyaux populationnels composés soit essentiellement de femelles reproductrices, soit de mâles et jeunes individus non reproducteurs. Quel fut notre étonnement quand nous découvrîmes que la population ariégeoise abrite à la fois des mâles adultes, des femelles reproductrices (une femelle gestante a été capturée) mais aussi de jeunes individus. Il s'agit de la première population française où les deux types de « populations » sont en mélange. Il s'agit aussi de la 4^{ème} colonie de mise bas et la première hors Massif Central. Il y a de fortes chances qu'il s'agisse de la première colonie de mise bas découverte pour l'ensemble du massif pyrénéen...

L'enjeu de conservation est de taille ! Fort heureusement, les arbres découverts sont situés en forêt domaniale où l'ONF pourra marquer les arbres comme « arbres bio » et ils ne seront donc pas abattus dans le cadre de l'exploitation forestière. De plus, ces arbres sont de toute façon situés sur des reliefs escarpés où l'exploitation est difficile, ce qui a certainement permis le maintien de cette colonie pendant de nombreuses générations.

Actuellement, des prélèvements biologiques effectués sur les individus capturés vont être analysés en Espagne et révéleront en 2019 le lien entre la population biroussane avec d'autres populations du Massif Central ou d'Espagne. Nous continuerons aussi nos prospections en 2019 afin d'identifier d'autres arbres-gîtes mais aussi les domaines vitaux à l'aide de GPS miniatures adaptés à ces espèces.

Thomas CUYPERS

Une nuit internationale pour les chauves-souris



Le dernier week-end du mois d'août sonne généralement le départ des Nuits Internationales pour les Chauves-Souris (NICS). Ces animations qui se déroulent partout dans le monde ont pour objectifs l'information et la sensibilisation du grand public. En Ariège, l'Ana intervient chaque année pour l'organisation de telles soirées.

En 2018, 5 communes : Le Mas-d'Azil (à la grotte), Cazavet, Foix et Montségur ont bénéficié d'une NICS. Nous remercions d'ailleurs les différents partenaires sans qui ces événements n'auraient pu être possibles : les municipalités des communes respectives, le PNR des Pyrénées Ariégeoises, la RNR Massif du Saint-Barthélémy et le Réseau Natura 2000.

Plus de 270 personnes ont participé aux animations proposées : balades contées, conférences, projection de films ou balades nocturnes à l'écoute des chauves-souris.

Thomas CUYPERS

¹ des contacts antérieurs datant de 2012 recueillis par l'ONF dans le même secteur ont été révélés par la suite.

² la capture de ces espèces protégées et réalisée suite à une demande de dérogation auprès de la DREAL. Les émetteurs posés sur ces animaux n'excèdent jamais 5% de la masse de l'individu.

Sommaire

- Editorial1
- La Vie associative à la loupe.....1
 - « Ariège grandeur nature »1
 - Les deux dernières éclosions de la Série de posters Brins d'Ariège..... 2
 - Projet de mare de l'éco-lotissement à Dun 2
 - Création de catiche au bord de l'Arize à La Bastide de Sérou avec l'association 117.....3
- L'Alphabet de Botaniste en Herbe :
I comme *Iridaceae*.....4

Brèves ariégeoises...

- Une nouvelle espèce de reptile dans le département de l'Ariège.....6
- Quoi de neuf à la RNR Massif du Saint-Barthélémy ?6

Dossier du mois

- Nous voulons des messicoles ! - le programme Messiflore -8
- - Un martélo quoi ?
 - Un mar-té-los-cope ! 10
- Le Biros, une maternité pour Noctules.....10
- Une nuit internationale pour les chauves-souris.....11
- L'Ana, une équipe en mouvement 12

L'Ana est membre de 4 réseaux nationaux et régionaux majeurs pour l'environnement



L'Ana, une équipe en mouvement

Nous remercions chaleureusement Léo Brigaud, Romain Breton, Marie Fretin, Fabien Lenoir d'Espinasse, Lou Mégret, Delphine Sabarots et Zoé Wiertelak, pour leur belle implication durant l'année écoulée au sein de l'Ana et leur souhaitons le meilleur pour la suite de leur parcours.

Nous accueillons avec grand plaisir de nouveaux stagiaires et volontaires du service civique : Maïa Echeverria, Nicolas Ouvrard et Lauriane Soria au sein de l'équipe et leur souhaitons la bienvenue.

Onat
l'Union des associations naturalistes d'Occitanie
organise les
RENCONTRES NATURALISTES D'OCCITANIE
1^{ÈRE} ÉDITION
COLLOQUE NATURALISTE
FORUM DES ASSOCIATIONS
AVEC ANIMATIONS ET ATELIERS PRATIQUES
PROJECTION DE FILM
SORTIES NATURE
22, 23 ET 24 MARS 2019
PALAIS DES CONGRÈS DE GRUISSAN (AUDE)
Pour en savoir plus... www.facebook.com/UnionOccitane www.onat.org

Rédaction : les auteurs des articles ainsi que toute l'équipe de l'Ana. **Maquette** : Annabelle DELVIGNE. **Secrétariat de rédaction et mise en page** : Carole HERSCOVICI.

Photos : Julien AIT EL MEKKI, Boris BAILLAT, Cécile BROUSSEAU, Olivier BUISSON, Thomas CUYERS, Annabelle DELVIGNE, Sophie GOS, Jean MAURETTE, Pauline LEVENARD, Catherine MAHYEUX, Fany PERSONNAZ, Laurent SERVIÈRE.

Editeur : Association des Naturalistes de l'Ariège - Conservatoire d'espaces naturels de l'Ariège - Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège -

Co-présidents : Jean-Michel DRAMARD, Jean MAURETTE - **Siège social et Adresse** : Vidallac 09240 ALZEN - **Tél** : 05.61.65.80.54 - **Mail** : ana@ariegenature.fr - **Site** : www.ariegenature.fr

Dépôt légal : décembre 2018. **ISSN** : 1953-0153. **Tirage** : 550 exemplaires.

Envoyé gratuitement aux adhérents. Disponible en PDF sur notre site Internet

Impression : imprimé sur du papier issu des forêts gérées durablement, par Scop Ruffié (09)



Publication réalisée grâce au concours financier de :

